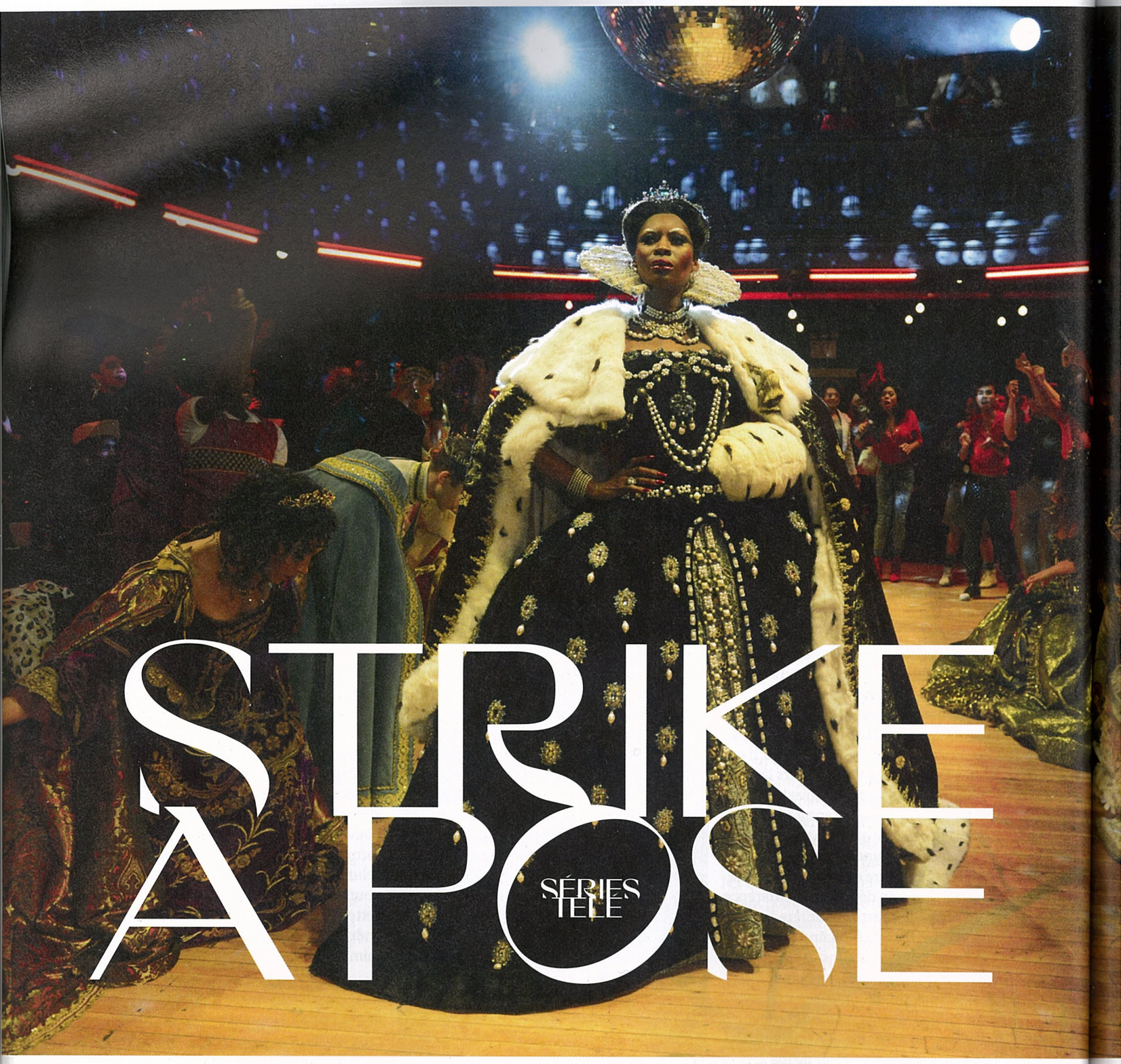
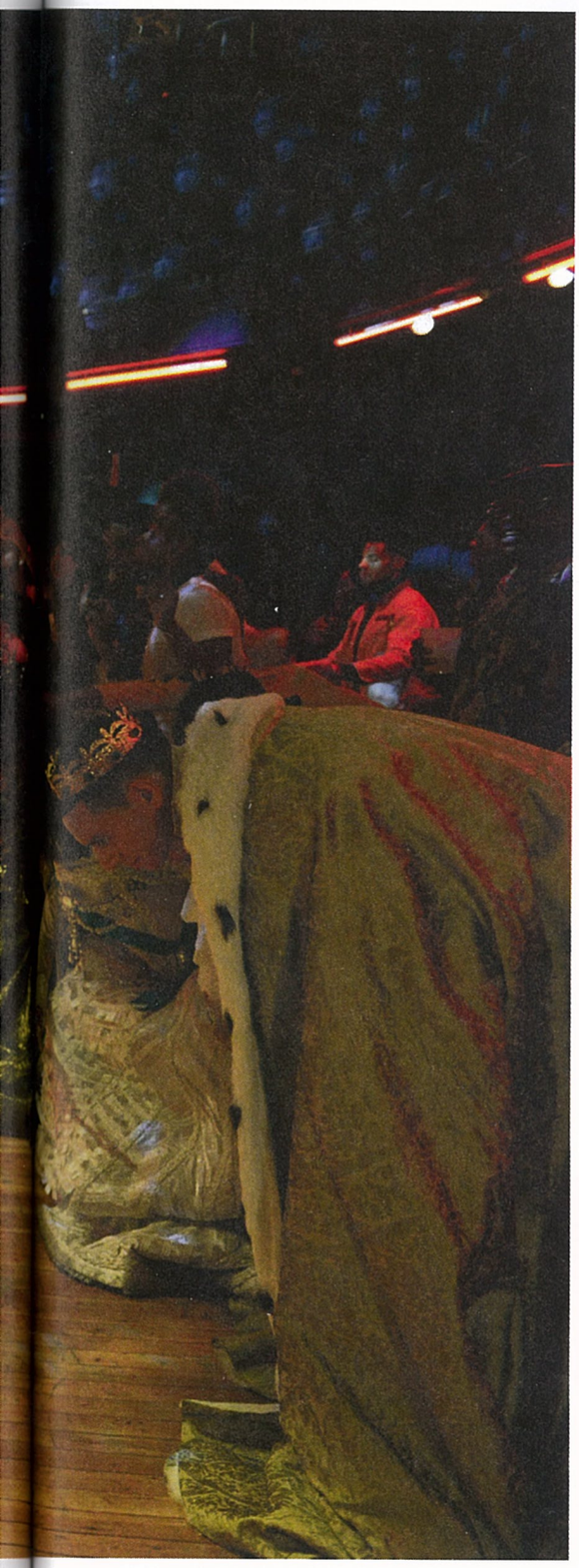


STRIKE A POSE

SÉRIES TÉLÉ



Pose, dont la troisième saison sera diffusée en mai, est arrivée dans l'univers des séries par la grande porte, en 2018 : pluie d'awards et de louanges pour un show ayant pour cadre la communauté LGBTQI+, les *ballrooms* new-yorkais des années 80 et les *battles* entre génies du rythme. Seulement, *Pose* n'en reste pas là : la série s'impose peu à peu et très sereinement comme l'une des plus inclusives de l'histoire de la télé. Décryptage.

PAR **MAUD LE REST**

« *Nous devons nous efforcer de faire de notre mieux, sans nous soucier des autres.* » Cette phrase pourrait à elle seule résumer l'esprit et l'atmosphère de *Pose*, série phare de FX et HBO. Elle est prononcée par son héroïne Blanca, femme pauvre, trans, latino, qui se débat dans l'Amérique raciste, transphobe et inégalitaire de la fin des années 80. Quand le show créé par le duo Ryan Murphy, Brad Falchuk (*Nip/Tuck*, *Glee*, *American Horror Story*) et Steven Canals est diffusé pour la première fois en 2018, nombreux sont celles et ceux qui découvrent la culture *ballroom* de New York, à une époque où l'empire immobilier Trump prospère et où l'épidémie de sida, encore mal connue, décime la communauté LGBTQI+. Dès le premier épisode, Blanca apprend sa séropositivité. Elle garde ce secret pour elle et son meilleur ami Pray à mesure qu'elle évolue dans la scène *ballroom*.

MAIS C'EST QUOI, LE BALLROOM ?

Soir après soir, Blanca participe avec sa « maison » (ses co-équipiers·ères, colocataires et famille d'adoption) à des compétitions de danse : le *ballroom*, où on pratique le *voguing*. Certain·e·s compétiteurs·rices bougent les bras à une cadence effrénée, d'autres imitent exagérément les top-models en couverture de *Vogue*. « *Il s'agit de poser comme dans un magazine ou lors d'un défilé, avec des mouvements qui viennent de l'athlétisme, de la gymnastique et des arts martiaux. Vous mixez le tout, vous obtenez le* voguing », décrit le très looké Cesar Valentino, professeur de *voguing* et chorégraphe. Chaque équipe, ou « maison », porte un nom dérivé du pseudonyme de la « mother » qui l'a créée. Une soirée, ou *ball*, est l'occasion de décrocher le plus de trophées dans chaque catégorie (« visage », « corps », « personne la mieux habillée », etc.). Le thème est donné à l'avance et les maisons ont plusieurs jours pour préparer et confectionner leurs tenues. Un jury note les danseurs·euses et un DJ anime la soirée avec force cris et saillies piquantes – quitte à influencer les votes de manière délicieusement arbitraire.

Pour Cesar Valentino, qui a construit son style glam et chamarré au fil des *balls*, ces soirées sont avant tout une célébration de sa différence et de son amour-propre, dans une société hétéro-normée. Le clinquant quinqua a lui-même été introduit à cette culture alors underground au début des années 80 : « *Vous y rencontrez de formidables danseurs, performeurs, mannequins, designers, une communauté qui se rassemble pour célébrer le talent, le brio, le luxe. C'est drôle, c'est énergique. Et on en veut plus. C'est très addictif.* » Derrière ce côté tape-à-l'œil, le *ballroom* représente un refuge pour des personnes rejetées, marginalisées et violentées au quotidien. « *C'est un endroit sans jugement*, assure Valentino. *On y est libre, on peut y être*

*ouvertement gay. Dans les années 80, c'était impossible ! En ce qui me concerne, j'y ai trouvé un sentiment d'union, d'inclusion et d'*empowerment. »
Dans le premier épisode de *Pose*, Blanca, après une énième dispute, quitte la prestigieuse *House of Abundance* pour fonder sa propre équipe. Désormais, elle sera à la tête de *la House of Evangelista* et deviendra « mother » à son tour. Très vite, elle emménage avec ses enfants d'adoption : son amie Angel, ancienne membre de la *House of Abundance*, travailleuse du sexe trans et latino ; Damon, un adolescent noir et gay mis à la rue par ses parents homophobes ; Papi, jeune dealer sans domicile ; et Ricky, le petit ami de Damon. De son perchoir de DJ, Pray Tell, quadra gay, noir et désabusé, voit les deux maisons s'affronter sans relâche à chaque *ball*.

CASTING INCLUSIF ET SUCCÈS À LA CLÉ

Il n'en fallait pas plus pour séduire la critique : dès 2019, *Pose* est nommée dans les plus prestigieuses cérémonies et hisse l'acteur androgyne Billy Porter, qui interprète Pray Tell, au rang d'icône. Ryan Murphy est alors l'un des *showrunners* les plus en vue ; et il est ouvertement homosexuel. Aussi donne-t-il depuis plusieurs années déjà une certaine visibilité aux personnages queer dans ses productions – *The Prom*, *The Boys in the Band*, *The Normal Heart* ou *Glee*. *Pose* se fait aussi remarquer pour son casting : la série reste à ce jour la fiction qui compte le plus de personnes transgenres ou non binaires dans son équipe, tant parmi les comédiennes – MJ Rodriguez, Indya Moore et Dominique Jackson, pour ne citer qu'elles – que dans l'équipe technique – Our Lady J et Janet Mock, deux cinéastes trans engagées, écrivent et réalisent plusieurs épisodes. Dans un souci de réalisme, les *showrunners* ont en outre fait appel aux conseils scénaristiques de figures du *ballroom* des années 80, comme Hector et Jose Xtravaganza. La réalisatrice Jennie Livingston, autrice du documentaire sur le *ballroom* désormais culte *Paris Is Burning*, a également travaillé comme consultante sur plusieurs épisodes. Les créateurs de *Pose* assument s'être grandement appuyés sur le du documentaire sorti en 1990 pour créer l'univers de la série, mais aussi certains de ses personnages, comme celui de Candy, inspiré de la danseuse Venus Xtravaganza, assassinée en 1988.
Des détails que n'a pas manqué de noter la GLAAD (Gay & Lesbian Alliance Against Defamation), l'association américaine de veille médiatique pour la représentation LGBTQI+. Dans son rapport pour la saison

"C'EST UN ENDROIT SANS JUGEMENT. ON Y EST LIBRE, ON PEUT Y ÊTRE OUVERTEMENT GAY."
CESAR VALENTINO, CHORÉGRAPHE ET ADEPTE DES *BALLROOMS*

2018-2019, la GLAAD estime que *Pose* *« est à l'avant-garde »*. Et poursuit : *« C'est important, car les médias sont une grande source d'information, et faire la lumière sur des réalités et des expériences vécues par des segments de la population dont les voix sont d'ordinaire peu entendues a un résultat double : cela montre à une partie du public des choses dont elle n'était peut-être pas au courant ; et cela permet de proposer à une autre partie du public des histoires qui ressemblent aux siennes. »*

Dyllón Burnside, qui joue le personnage de Ricky, jeune danseur noir et gay de la *House of Evangelista*, le dit plus simplement : la série est hautement politique. Pour ce trentenaire aux airs de mannequin, il y a clairement un avant et un après *Pose* : *« Ça a permis d'ouvrir le dialogue à Hollywood. Depuis* Pose, *les personnes queer ont beaucoup plus de rôles. Les médias abordent ces sujets plus qu'avant, et ça a même un impact sur l'agenda politique : on parle davantage de transidentité. Ce qui est merveilleux avec la télévision, c'est qu'elle invite les personnages chez nous chaque semaine. On finit par les aimer, par apprendre à les connaître. De fait, les personnes trans, noires, queer et noires, deviennent plus qu'une simple cause : elles sont une histoire, une part de notre conscience collective. »* Ryan Jamaal Swain, qui joue le jeune Damon, vient lui-même d'un milieu conservateur, puisqu'il a grandi en Alabama, État très religieux. L'acteur au visage poupin affirme en riant que sa propre famille est contre toute attente devenue fan de *Pose*. *« Ils m'ont déjà dit des trucs du style* : "Oh mon dieu, je n'arrive pas à croire qu'il ait fait ça à Angel" *ou* : "Je n'arrive pas à croire que Ricky t'ait trompé !" *C'est quand même fou, le pouvoir de la télévision et du cinéma. Le divertissement, c'est une forme d'éducation. J'ai pu parler de transidentité, de transition, de sida, de thérapies de conversion avec ma famille ! »*

LE SPECTRE DU SIDA

Si Ryan Jamaal Swain évoque la question du sida, c'est qu'elle est centrale dans *Pose*. En dehors du *ballroom* et de ses nuits folles, le monde des personnages est hanté par le spectre du VIH. Entre 1988 et 1990 aux États-Unis, le nombre de morts de la maladie passe de 5 000 à 14 000 par an. Cesar Valentino était aux premières loges. Aujourd'hui, il se considère comme un survivant. *« Les gens mouraient toutes les semaines. Ce qu'on voit aujourd'hui avec le Covid, c'est ce qu'on voyait avec le sida dans les années 1980. Dans la rue, on ne nous criait même plus* "pédale !", *mais* "sida !". *C'était une étiquette. On était* "le sida". *»* Dans la série, trois personnages sont séropositifs : Blanca, Pray et Ricky. Par leur biais, *Pose* raconte les débuts d'ACT UP et reconstitue même – avec quelques libertés – certaines scènes historiques, comme le sit-in dans la cathédrale St. Patrick de Manhattan en 1989.

Steven Canals expliquait au magazine *Vulture* en 2019 qu'il lui semblait essentiel de faire du sujet un enjeu central : *« Pour nous, c'était très important de mettre en lumière la situation actuelle de la maladie – nous avons la PrEP et la thérapie antirétrovirale, le virus n'est plus une condamnation à mort – pour montrer à quel point la route a été longue. Une lutte féroce contre le sida était menée par ACT UP et la communauté LGBTQI+, et ils se battaient seuls. »* Les *showrunners* de *Pose* avaient également pour but de montrer l'importance des femmes trans et des personnes non blanches dans la lutte contre l'épidémie, affirme dans *Vulture* Our Lady J. *« Pendant très longtemps, le rôle des personnes non blanches, surtout des femmes trans, a été minimisé dans le récit de l'activisme anti-sida. Notre série parle de la communauté* ballroom *– des personnes queer non blanches, des femmes trans non blanches – c'était l'occasion parfaite pour le faire. C'était notre devoir historique. »* Pour Sydney Baloue, historien du *ballroom*, noir et trans, c'est justement cette dimension politique de la série qui résonne chez la jeunesse actuelle. *« Pour la génération Z, c'est vraiment quelque chose : beaucoup de ces jeunes s'identifient comme non hétérosexuels, non binaires, etc. Et pour eux, voir une partie de leur culture être représentée comme ça, c'est très important. »* Il poursuit : *« Nous, on n'est pas dans les livres d'histoire. Nous sommes toujours effacés. Alors voir une telle création culturelle qui nous dit* : "Vous avez existé, votre vie compte et vos histoires comptent", *ça signifie qu'on a un passé. Et donc, un futur. »* •